

LES ORIGINES MÉCONNUES DE LA « MAISON À LA TOURELLE »



Maison de la Tourelle de nos jours

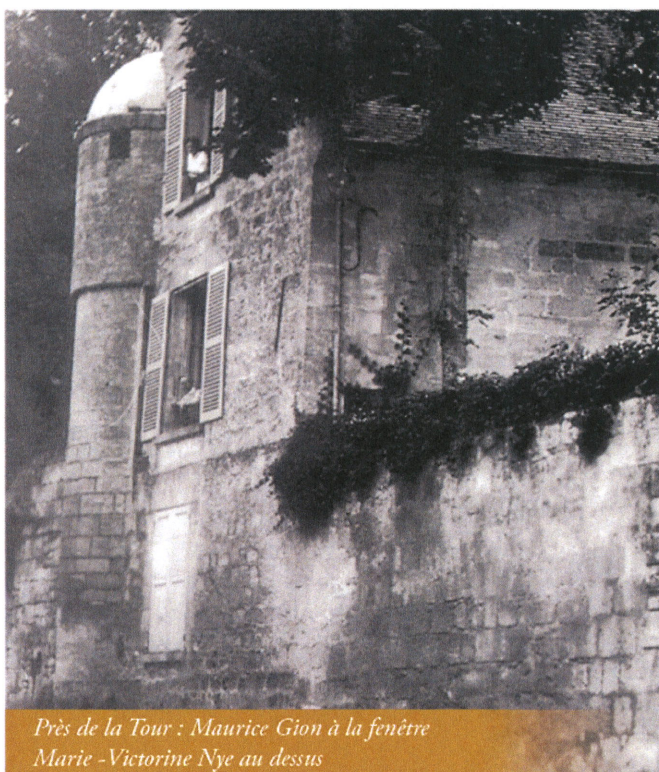
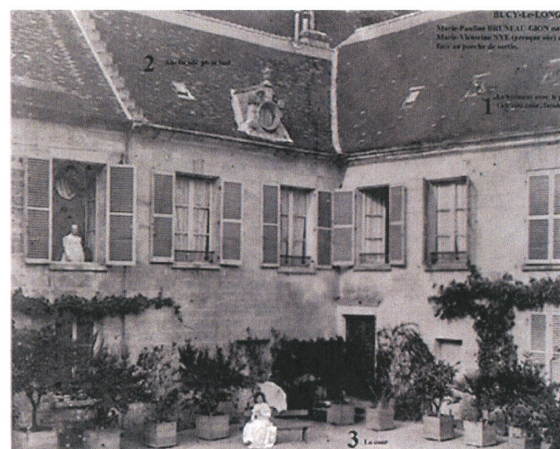
Qui ne s'est pas arrêté devant la fameuse tourelle de la maison Rozaux ? On la nomme aussi la maison Rozaux ou Picard, du nom de ses derniers propriétaires.

Voici à ce jour les origines de propriété de ce petit domaine d'agrément qui en fait a souvent servi de maison de villégiature à des notables de la ville mais qui était avant tout un important vendangeoir.

La propriété étendue sur un peu plus de deux hectares est entièrement clôturée de murs très anciens ; (certains construits en harpe). Ces murs sont agrémentés au nord d'une tour de défense carrée et couverte en pierres dont le pinacle a disparu. Elle est dotée d'une meurtrière.

La maison comporte sur la rue une tour qui desservait l'étage et qui est la pièce maîtresse de l'ouvrage. Elle date d'une construction antérieure qu'il est possible d'estimer au 13^{ème} siècle.

Le reste de la bâtisse couvert en petites tuiles est typiquement du 17^{ème} siècle avec sa mono fenêtre et son aspect cossu.



*Près de la Tour : Maurice Gion à la fenêtre
Marie -Victorine Nye au dessus*

Bien entendu ce petit domaine dédié à la production vinicole est bâti sur des caves en rapport. On peut également les dater du 13^{ème} ou 14^{ème} siècle avec une partie antérieure en bas à droite de l'escalier principal qui n'est d'ailleurs peut-être pas l'accès initial. L'appareillage en petites pierres est caractéristique de cette époque. On trouve ça et là de nombreuses marques des tâcherons qui ont bâti ces caves. La voûte en croisée d'ogives au croisement de deux travées est unique et agrémentée d'une clef de voûte sculptée. Ces caves impressionnantes laissant présager des moyens financiers importants, servaient de réserve au vin produit par et pour les chanoines de la cathédrale.



Clef de voûte



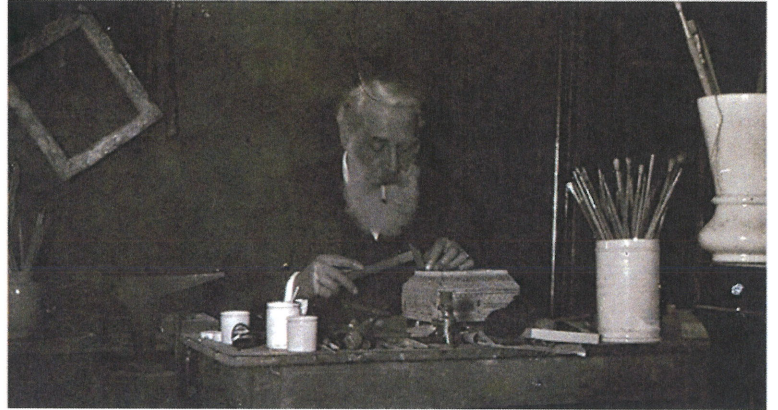
Voûte

Les différents propriétaires ont été évoqués avant moi par Félix Brun, écrivain local et ancien archiviste du ministère de la guerre dans son ouvrage « Bucy un village Soissonnais » puis par Bernard Ancien lors d'une visite organisée par la société historique de Soissons en 1972.

Cela méritait bien des recherches plus approfondies...

On parle de fief du chapitre, c'est-à-dire dépendant des possessions de la cathédrale de Soissons. Sur un plan retrouvé daté de 1670, la propriété est désignée sous l'appellation logis de M^{me} Brondin, (serait-ce Brodin?), un des plus anciens noms de famille de vignerons de Bucy le long. Plus avant, l'on trouve trace dans des archives des « De la Fontaine » au 16^{ème} siècle, puis d'une famille Vaillant dont un des membres fut parrain d'une des cloches de l'église Saint Martin. Selon la tradition orale, on attribuait également l'appellation de « Fief Bombert » et Seigneur de Bombert au propriétaire des lieux. Plus récemment, la propriété fut la possession des époux Chastaignier de Lagrange dès le début du 19^{ème} siècle. Ils eurent plusieurs enfants à Bucy. Jean-Pierre, Camille Chastaignier de La Grange, lieutenant de cavalerie, ancien garde du corps du roi, a été maire de Bucy de 1826 jusqu'à sa mort en 1849. Son épouse, née Marie-Antoinette de la Bretesche, descendrait en lignée directe d'un frère de Jeanne d'Arc. Leur fils Camille, chevalier de la légion d'honneur, a participé à la bataille de Solferino et est décédé à Castiglione. Le caveau de famille existe toujours au cimetière de Soissons en très bon état et où toutes ces personnes sont inhumées. A la mort de M^r Chastaignier de La Grange survenue à Bucy le 25 novembre 1849 à l'âge de 61 ans, la propriété est vendue à M^r et M^{me} François-Alexandre Traizet – Gaillard de Soissons. Marie Antoinette de La Bretesche a alors quitté Bucy et s'est retirée au 8 rue des Cordeliers à Soissons où elle est décédée le 22 novembre 1879. François Alexandre Traizet était un épicier cossu de Soissons et descendait lui-même de riches commerçants de Soissons et Reims. C'était le petit neveu du fameux abbé Traizet (1738 – 1834) auteur d'une monographie de l'abbaye de Saint Médard de Soissons et qui a publié ses mémoires. Cet ouvrage donne de nombreux renseignements sur la période révolutionnaire dans le Soissonnais et en particulier de son exil pendant la tourmente. Louise Pauline Gaillard est décédée à Soissons en 1904. La maison a été vendue par les héritiers Traizet au décès de François Traizet survenue à Bucy le 17 juin 1870 à Monsieur et Madame Jules Mennesson-Dupont, commerçants à Reims, qui ont acquis le domaine par le biais d'une adjudication des héritiers Traizet le 27 août 1872. Ils ne l'ont conservée qu'une année et rapidement revendue à Monsieur et Madame Léon, Antoine Gion, droguiste, négociant, industriel en colle à Paris le 30 octobre 1873.

C'est Léon, Antoine Gion qui a donné le faste à cette propriété par des aménagements somptueux. La bâtisse est alors restaurée de fond en comble. Son étage inférieur est voûté et comportait en dehors d'une pièce consacrée au billard, des pièces domestiques, telles que la buanderie, le bûcher, un pressoir, une orangerie et une charbonnerie. Donnant sur la rue se trouvait l'atelier de Léon Gion, son antre, où il réparait les objets anciens qu'il collectionnait.



Le premier étage était l'appartement des maîtres : plusieurs pièces de réception, des chambres, dont une attenante à la tourelle et enfin un salon donnant sur la partie Est et qui donnait sur une terrasse avec un escalier magnifique à double révolution. Le parc n'en était pas moins fastueux. Il était agrémenté d'un pavillon suédois et de plusieurs petites paillottes décoratives disséminées dans les deux hectares et demi du domaine. On y trouve alors un plan d'eau, une fontaine, des charmilles, des haies taillées, un enclos séparatif pour les communs et la maison du jardinier, des allées ratissées etc. (témoignage de Madame Marthe Gion, 1902 – 2005, leur petite fille). Le couple emploie et loge un jardinier, plusieurs domestiques dont un cocher.



Léon Gion et son épouse passaient la belle saison à Bucy et l'hiver dans leur appartement parisien. Il était passionné d'antiquités et passait l'hiver à Drouot où il achetait des objets précieux ou tout simplement curieux...

Au moment de sa mort consécutive à une attaque cérébrale, survenue en son domicile le 31 août 1906, son manoir de Bucy était un véritable musée si l'on en croit l'inventaire qui en avait été dressé.



Malheureusement la grande guerre a ruiné en grande partie cette propriété. L'aile droite, la maison du jardinier ainsi que le pavillon suédois, le portail monumental ont disparu sous les obus et lors d'incendies. Quant aux collections d'objets d'art, elles ont été irrémédiablement détruites et surtout pillées par l'occupant german. L'inventaire impressionnant des pertes uniquement pour le mobilier ne comporte pas moins de 40 pages. Des trésors définitivement perdus, tels qu'une chaussure ayant appartenu à Marie-Antoinette...

Trop âgée pour revenir à la campagne, Madame Gion, ne devait jamais revoir Bucy et s'installa définitivement à Paris, 5, rue de Condé, où elle mourut le 6 avril 1933 à l'âge de 92 ans. Léon et Marie Gion reposent tous deux dans notre ancien cimetière. Leur tombe vient d'être entièrement restaurée.

La propriété fut alors vendue en l'état c'est-à-dire en ruines à Monsieur et Madame Alfred Lefèvre – Tassin le 22 mai 1924. Lui était militaire au 67^{ème} RI de Soissons. Ces derniers ne l'ont conservée que quelques années et l'ont vendue le 29 mai 1928 à Kate Gleason.



Kate GLEASON

Kate Gleason (1865 – 1933) est semble-t-il décédée avant de pouvoir entreprendre la restauration de la propriété. Elle avait également été propriétaire du donjon de Septmonts. Kate Gleason était la fille de l'inventeur du roulement à billes. C'était uneoureuse des vieilles pierres. Elle est décédée à Manchester (Etat de New York) le 9 janvier 1933 à l'âge de 68 ans. Ses héritiers demeurant aux Etats-Unis ont chargé un

homme d'affaires de la vente du manoir.

Monsieur et Madame Gaston Picard – Viéville, achètent la maison et le parc le 7 février 1937. La propriété était alors en ruines, et en particulier l'aile droite ou plus exactement en cours de restauration. C'est Mr Picard qui lui a donné l'aspect qu'elle a actuellement. Mr Picard, honorablement connu était comptable à la sucrerie de Bucy. Il décède malheureusement prématurément le 4 Août 1943 à l'âge de 61 ans. Il aurait certainement poursuivi son œuvre pour rendre son faste à cette belle demeure. Son épouse finira sa vie dans la propriété secondée par Arthémise Béguin, une vieille demoiselle qui lui servait de dame de compagnie, et qui logeait dans la pièce qui donne sur la rue, celle qui servait d'atelier à Léon Gion. Jeanne Picard-Viéville est décédée le 24 août 1968.

Edgar et Jeanne PICARD



A cette date, leur fille unique Aimée, Germaine Picard épouse de Monsieur Jean Rozaux devient propriétaire. M^r et M^{me} Rozaux reviennent s'installer à Bucy à la retraite où ils finiront leur vie. M^r Rozaux s'était approprié le parc et s'est avéré un jardinier hors pair ! M^{me} Rozaux est décédée en 1990 et son époux en 2007.

Le fils unique Monsieur Jean Rozaux, y réside à ce jour.

Quelle histoire passionnante que celle de ce beau manoir ! Après avoir retrouvé Olivier Gion, descendant direct de Léon, Antoine Gion et Marie Pauline Bruneau, nous avons pu ensemble échanger de nombreux documents pour la plupart inédits et qui nous ont permis de découvrir et mieux comprendre les origines et l'évolution du petit domaine. Ensemble nous avons aussi organisé une journée sur le site.

Une belle journée de retrouvailles empreinte d'émotions fortes. Grâce à la gentillesse de M^r Rozaux actuel propriétaire, nous avons eu la joie d'accueillir sur la trace de leurs ancêtres une partie de la descendance de Léon, Antoine et Marie Gion. En présence de notre maire, ainsi que de Denis Roland, président de la société historique de Soissons, une visite fort appréciée de la belle demeure fut réalisée. Une des arrière-arrière-petites-filles avec des trémolos dans la voix, nous déclara, je me sens chez moi ! Ce fut pour eux et pour nous, un véritable conte de Fée !

Nos recherches se poursuivent en particulier sur les origines plus anciennes au travers des différentes généalogies des propriétaires plus prestigieuses les unes que les autres. De nouvelles découvertes et surprises en perspective que vous pourrez bien sûr retrouver sur le site dans la partie patrimoine et belles demeures.

Nous remercions chaleureusement Monsieur Jean Rozaux, Monsieur Olivier Gion et sa famille ainsi que Denis Roland pour leur précieuse collaboration.



Les descendants de Léon GION

André Potier

Sources : Archives privées de la famille Gion, ouvrages de Félix Brun, archives et bulletins SHAS, Etat civil de la commune de Bucy-le-Long et Soissons, Archives départementales de l'Aisne, Dossiers de dommages de guerre, Enregistrement, archives des notaires souvenirs et témoignages +Thérèse Macadré-Madelénat, +Gisèle Lemaire-Nivart, +René Giraut.